

CONFÉRENCE

Berlin, 7 décembre 1922

**Les expériences de l'homme dans le cosmos
éthérique**

Ce m'est une grande satisfaction de pouvoir vous parler à nouveau ici, dans cette branche anthroposophique de Berlin où j'ai développé le plus clair de mon activité pendant de nombreuses années. J'aimerais vous parler aujourd'hui d'un sujet qui me semble particulièrement actuel. Je veux vous parler de certains aspects des liens entre l'être humain et le monde suprasensible.

C'est à vrai dire le thème permanent dans le mouvement anthroposophique. Vous en avez certainement déjà pris l'habitude. Les vérités à propos du monde suprasensible n'entrent vraiment dans les âmes que si elles sont présentées sous leurs aspects les plus divers pour former comme une impression générale, comme je l'ai souvent exprimé.

Vous savez qu'il ressort des considérations de la science spirituelle que l'existence humaine durant la vie terrestre se présente en deux parties temporellement distinctes : l'état de pleine conscience de veille et l'état de sommeil. Vous savez aussi que, dans le sommeil, les corps constitutifs

humains que l'on nomme corps physique, corps éthérique (ou corps de forces formatrices), corps astral et le Moi se séparent. D'une part l'existence physique comprend dans le sommeil le corps physique et le corps éthérique tandis que le corps astral et le Moi mènent une existence tout d'abord inconsciente en dehors des deux premiers. Le fait d'accéder aux connaissances supérieures ne fournit pas à lui seul une connaissance de l'être humain, aussi peu que les connaissances théoriques au sujet de la digestion n'aident, du moins directement, en quoi que ce soit la digestion telle qu'elle se déroule chez un homme normalement constitué. On peut sans autre affirmer que la connaissance spirituelle n'apporte rien de neuf à l'homme. Tout ce que cette connaissance découvre est déjà en lui. Pourtant, ce qui n'apporte, comme on dit, rien de neuf en l'homme pointe sur ce qui reste inconnu à la conscience ordinaire. Or, ce qui non seulement pénètre dans le champ de la conscience mais aussi dans celui de l'âme, pour y être vécu par toutes les forces de l'âme, introduit un élément supérieur en l'être humain. Non pas la connaissance en tant que telle, mais l'expérience de cette connaissance.

J'ai ainsi mis le doigt sur un triple aspect de l'effort anthroposophique, et j'aimerais vous en parler. Il faut tout d'abord qu'il y ait des personnes ayant acquis les méthodes de la science spirituelle et pouvant apporter des connaissances à

partir de leur contemplation des mondes suprasensibles. Peu importe comment on appelle l'acquisition sur terre de cette méthode. Si le concept de clairvoyance n'était pas un fourre-tout, on pourrait parler de connaissance clairvoyante. Quoi qu'il en soit, c'est par celle-ci que doit pénétrer progressivement dans les âmes, à notre époque, le sens à donner à l'existence.

Le deuxième élément est ce que l'on appelle la saine raison, pour peu qu'elle soit suffisamment dépourvue de préjugé pour admettre ce qui se manifeste par la connaissance clairvoyante. J'ai souvent insisté sur ceci ; il n'est pas besoin d'être clairvoyant pour admettre les résultats de la recherche spirituelle. Il est cependant important que celui qui contemple par la clairvoyance soit capable aussi de formuler ses observations en des termes usuels humains. Car c'est en ceci que réside l'importance de la clairvoyance pour le développement actuel de l'homme : que la contemplation clairvoyante soit transposée dans le langage en des concepts tels qu'ils se présentent dans notre civilisation actuelle ! Il importe donc, clairvoyant ou non, de comprendre ce que donne à observer la clairvoyance.

Le troisième élément enfin est celui-ci : les concepts dans lesquels sont transcrites les observations clairvoyantes, les représentations que l'on peut s'en faire, doivent recevoir une vie intérieure de telle sorte que l'homme puisse se dire : Je ne suis pas un être exclusivement lié à

l'existence terrestre entre la naissance et la mort, je suis aussi un être pour qui la vie terrestre n'est qu'une phase, une métamorphose temporaire. — Il entre alors dans l'âme tout ce qui peut s'en approcher, l'anthroposophie devient en ce sens un contenu de vie. L'homme découvre tout d'abord appartenir au monde spirituel et que ses tâches terrestres lui sont confiées par le monde spirituel. Il se sent en outre responsable devant le monde spirituel. Tout cela le hausse au-dessus de son existence terrestre, sans pour autant en faire un mystique passionné dédaignant le terrestre, mais en le rendant capable de puiser ses tâches au monde spirituel et de conduire son existence terrestre sous cette influence.

Voici donc ce qui importe particulièrement à notre époque. Il nous faut apprendre à écouter ce que la science de l'esprit peut apporter par la clairvoyance ; nous employer ensuite à comprendre, au moyen d'un discernement sain, le résultat des recherches et, enfin, faire de ce contenu une tâche pour la vie, donner la lumière à la vie par des tâches propres à rehausser la responsabilité de la vie envers les mondes spirituels. C'est en apportant cette nuance à mon exposé que je désire aujourd'hui vous apporter quelques éléments nouveaux concernant le lien de l'homme avec les mondes suprasensibles.

L'homme sur terre ouvre ses sens au monde physique. En se tournant vers lui-même, il perçoit, d'une certaine manière, sa pensée, son senti-

ment et sa volonté. Ce qui constitue le contenu de son âme à travers la perception sensorielle, il l'appelle son entourage. Constatons cependant qu'en tant qu'être terrestre nous sommes relativement familiers avec l'environnement terrestre naturel qui entre dans notre horizon, mais que notre conscience ordinaire ne nous laisse connaître que bien peu de chose de notre être intérieur, même physique. L'être humain découvre certes ses organes internes grâce à la science, mais hélas seulement sur la table de dissection ou ailleurs où il en fait un monde extérieur. Il est évident que l'homme ne saurait connaître ses organes internes comme le cœur ou les poumons par un regard en lui-même au moyen de la connaissance ordinaire. Tout au plus en prenons-nous conscience lorsqu'ils sont malades. L'homme ne perçoit pas ses organes internes sains. Il vit en leur intérieur, il les possède, actifs, en lui. C'est précisément parce qu'il est dans ses organes internes, parce qu'il est lui-même ses organes qu'il ne les perçoit pas, contrairement au monde extérieur qui est distinct de lui-même.

Nous avons donc, dans notre existence terrestre, un regard sur le monde qui nous entoure riche de ses contenus, qui contraste avec ce que nous percevons de nous-mêmes par le regard tourné vers l'intérieur. Nous percevons alors vaguement un moi dont nous devons avouer honnêtement qu'il est fort imprécis, fort obscur. Nous pouvons alterner notre regard intérieur, qui

n'offre à l'âme que des impressions vagues et ténébreuses, avec le regard extérieur clair sur un monde bien précis et riche de contenu. Notre conscience oscille entre les deux. C'est cela l'expérience essentielle entre la naissance et la mort.

Entre la mort et une nouvelle naissance l'expérience est totalement différente. Il est une période, dans la vie entre la mort et une nouvelle naissance, que l'on peut comparer au milieu de la vie terrestre, vers l'âge de trente à quarante ans où l'on est au sommet de ses capacités physiques. Dans cette période du milieu de la vie entre la mort et une nouvelle naissance, tout est inversé par rapport à l'existence terrestre. Nous regardons notre intériorité à partir de la conscience différente dont nous disposons alors. Ce regard nous offre une vue concrète et pleine de contenu, comme la vision terrestre du monde extérieur. Il y a toutefois une différence. Sur Terre notre regard se pose sur les êtres des trois ou quatre règnes de la nature : minéral, végétal, animal et la partie physique du règne humain. Ils se présentent autour de nous, comme contenu, des perceptions sensorielles. Dans le monde spirituel, à la période considérée, lorsque nous tournons notre regard vers l'intérieur – c'est ainsi – nous ne voyons pas les choses des règnes de la nature mais un monde d'êtres que nous désignons comme les êtres des hiérarchies spirituelles supérieures. Ici nous avons des perceptions extérieu-

res d'objets du monde extérieur et là nous avons des perceptions intérieures, des perceptions d'êtres. Nous regardons en nous-mêmes et ne voyons pas des organes comme sur terre mais découvrons la totalité du monde des êtres, pour autant que nous disposions de la conscience appropriée. En décrivant les êtres spirituels des hiérarchies supérieures, on ne fait que décrire les expériences extérieures entre la mort et une nouvelle naissance. Sur Terre on peut tourner le regard vers soi-même et, entre la mort et une nouvelle naissance, en revanche, on peut le tourner vers l'extérieur. On ne trouve alors plus les êtres des hiérarchies supérieures qui sont à l'intérieur mais on se voit soi-même. Le monde extérieur est alors monde intérieur et inversement.

Ce qui se présente là-bas comme un monde intérieur empli d'êtres spirituels, se présente ici-bas, dans l'existence terrestre par son reflet, comme un reflet sensible des êtres que nous percevons normalement en notre intériorité entre la mort et une nouvelle naissance. Nous ne voyons pas ici-bas les êtres proprement dits mais en quelque sorte leur lieu de résidence – et comme il y a toujours une grande communauté d'êtres réunis –, soit le monde stellaire autour de nous. Que décrivons-nous par notre pleine connaissance – je ne parle pas de la connaissance de taupe dont nous disposons sur terre et qui est le propre de la conscience ordinaire – lorsque nous

parlons des étoiles ou, par exemple, du Soleil ? Le Soleil apparaît à nos sens physiques sous une certaine forme, mais, dans la vie entre la mort et une nouvelle naissance, il nous apparaît comme le royaume d'êtres spirituels. Nous disposons dans notre vie terrestre d'une sorte de souvenir par lequel nous savons que ce royaume d'êtres spirituels correspond, vu depuis la Terre, au Soleil. Il en est ainsi pour les autres étoiles. Cela signifie que notre conscience spirituelle entre la mort et une nouvelle naissance est une conscience cosmique. Nous ne sommes plus comme ici-bas dans une peau, mais nous sommes alors véritablement la totalité du monde, à la différence près toutefois qu'il ne s'agit plus de dimensions spatiales. Nous sommes le monde et portons en nous tout le firmament. Sur Terre nous portons en nous notre estomac, notre cœur, nos poumons etc., et dans la vie entre la mort et une nouvelle naissance nous portons en nous le Soleil, la Lune, Saturne et les autres étoiles comme nos organes intérieurs, mais ce sont des êtres spirituels. Nous portons alors en nous leurs corrélats spirituels.

Jamais dans le monde spirituel nous ne nous trouverions en nous-mêmes si nous étions toujours en cet état. Nous éprouverions constamment comme faisant un avec le monde des hiérarchies supérieures. Or, cela ne doit pas être. Ce serait comme de vouloir, sur terre, inspirer sans jamais expirer. C'est pour cette raison que notre existence entre la mort et une nouvelle

naissance s'écoule en une alternance rythmique : une vie au sein des hiérarchies alterne dans la conscience cosmique avec un regard vers l'extérieur qui signifie, là-bas, venir à soi. Comme on alterne ici-bas entre l'inspiration et l'expiration, je pourrais dire aussi entre la veille et le sommeil, on alterne, là-bas, entre l'expérience de la fusion totale avec les hiérarchies du monde spirituel et l'expérience de soi en se retirant en son âme, en revenant à soi-même. C'est ainsi que l'expérience vécue là-bas alterne entre une expansion dans tout le cosmos et un retour à soi : expansion et retour à soi se succèdent inlassablement.

La vie dans le monde spirituel entre la mort et une nouvelle naissance, dont le reflet physique est donné par le monde stellaire, n'est pas moins riche que la vie ici-bas. Nous ne pouvons reconnaître ici-bas que le résultat – encore que d'une façon très confuse – de la vie entre la mort et une nouvelle naissance. Imaginons la chose suivante : nous sommes sur terre, l'un fabrique des souliers, un autre des costumes, un autre encore des locomotives ou est coiffeur, etc. Ainsi, par l'activité exercée sur terre, dans l'existence physique, apparaît la culture humaine, la civilisation. Imaginez que, de temps à autre, toutes les réalisations d'une civilisation soient résumées en un lieu tout différent, le Soleil par exemple. On ne pourrait pas reconnaître sans autre, au moyen d'une conscience solaire, qu'il s'agit du résultat de la

civilisation terrestre. Imaginons, comme je l'ai dit, que les réalisations terrestres soient résumées dans le Soleil en un seul résultat sous d'innombrables exemplaires. C'est ce qui se passe effectivement avec ce que nous accomplissons en collaboration avec les êtres spirituels des hiérarchies supérieures entre la mort et une nouvelle naissance. Nous travaillons avec eux à la forme spirituelle de notre corps physique terrestre. Or, ce travail est véritablement beaucoup plus riche, beaucoup plus varié que tout ce que produit la culture lors de l'existence physique. Le corps physique que nous avons devant nos yeux ne trahit pas sans autre comme étant l'œuvre des entités divines collaborant avec l'être humain, entre la mort et une nouvelle naissance. Les anciennes conceptions du monde savaient cela ; ne disaient-elles pas du corps humain qu'il est le temple des dieux ! Le corps humain est véritablement ce qu'il y a de plus complexe dans toute la création, que la conscience ordinaire ne sache pas le reconnaître ne fait rien à l'affaire. Le corps humain est le confluent du travail d'innombrables êtres spirituels dont nous faisons aussi partie. Nous collaborons à la formation du corps que nous revêtons lors de notre incarnation, mais nous ne pouvons pas le faire sans l'aide d'innombrables êtres spirituels des hiérarchies les plus diverses.

Du point de vue terrestre un germe est quelque chose de petit qui est appelé à grandir au sens physique. Mais le germe spirituel que

l'homme crée entre la mort et une nouvelle naissance est d'abord aussi grand que l'univers et devient « petit » en passant par la vie embryonnaire dans le corps physique. Le petit germe humain renferme un reflet du grand germe spirituel élaboré par l'homme avec l'aide des êtres spirituels supérieurs. Nous pouvons dire ainsi, en jetant notre regard sur le monde que traverse l'homme entre la mort et une nouvelle naissance, que les tâches du macrocosme sont à l'origine du microcosme qu'est le corps humain, en ses multiples exemplaires sans cesse renouvelés. Cette tâche est infiniment plus élevée que tous les efforts que l'humanité a accomplis sur terre dans ses civilisations successives. Le travail accompli par l'être humain dans le monde spirituel pour réunir les forces du cosmos en un germe humain spirituel est d'une diversité et d'une richesse incomparablement plus grandes que son travail sur terre, comme fabriquer des chaussures, des costumes, enseigner, gouverner des États etc. ; la liste est infinie. Pour comprendre le monde, il faut être bien conscient que c'est une tâche infiniment grandiose que de former le corps humain tel qu'il se présente ici-bas, en tant que reflet des tâches issues de l'univers, et que l'expérience de l'activité créatrice qui en résulte dans le monde spirituel est quelque chose d'une grandeur infiniment supérieure à l'expérience vécue ici-bas par la fabrication de tous les produits de la civilisation.

Cela se présente ainsi dans le monde spirituel, entre la mort et une nouvelle naissance : l'homme a autour de lui un monde extérieur, qui est lui-même ; son regard se pose sur sa vie future et à cet instant, dans la perspective de la vie à venir, il y a le retour sur soi, la contraction sur soi-même. L'être humain est en lui à l'instant où sa conscience est emplie par l'action de regarder la vie à venir et la vie passée. A l'instant où, avec les entités des hiérarchies supérieures, il collabore à la tâche complexe de former le germe spirituel de son corps physique, il est comme hors de lui, mais il est devenu un avec l'être spirituel, il appartient à la vie des entités extérieures. Cet instant particulier de culmination de l'expérience entre la mort et une nouvelle naissance est celui que je nomme le minuit des mondes dans mes *Drames Mystères* ; c'est le moment où l'homme éprouve intérieurement ce dont il voit ici-bas le reflet dans le firmament. Car le ciel des étoiles fixes, ou son représentant – comme le disaient les anciennes conceptions –, le zodiaque, vu à partir d'ici, est le reflet physique du monde spirituel où se trouve l'homme entre la mort et une nouvelle naissance et qui constitue alors son intériorité.

L'homme séjourne pour un certain temps dans cet état d'activité vivante, qu'il faut nommer supérieur, du point de vue de la Terre et où il collabore en relation immédiate avec les hiérarchies supérieures. Lors de l'expérience suivante il participe aux manifestations des entités supérieu-

res. Puis arrive un moment où l'être humain sait ne plus agir directement avec les entités supérieures, où celles-ci se présentent à lui par leurs reflets. Du point de vue terrestre on peut dire que l'homme passe alors du monde des étoiles fixes à celui des planètes. En progressant sur la voie vers l'existence terrestre, l'être humain ne ressent plus la vie des mondes supérieurs comme sa vie intérieure propre. Dans le monde physique il ressent, comme une vie intérieure, la circulation sanguine, la respiration etc. Là-bas il ressent comme telles la vie et l'activité des êtres des hiérarchies supérieures. Il est alors au sein d'une réalité spirituelle et il y participe. A un certain moment il se dit : je ne participe plus. Tout ce à quoi on a participé apparaît maintenant en une image. Avant on était dans la réalité du monde spirituel, désormais on est au sein de la manifestation de celui-ci. Cela signifie en réalité que l'on a passé de la sphère des étoiles fixes à celle des planètes.

Or, il se présente ici une certaine difficulté. Il s'agit du franchissement de la sphère de Saturne. De Saturne émanent certaines forces spirituelles. Après avoir traversé la mort, on traverse d'abord la sphère des planètes, avant d'accéder à celle des étoiles fixes, c'est le même parcours mais en sens inverse, le même chemin. Saturne est le séjour des entités qui exercent sur l'être en provenance de l'existence terrestre des forces tendant à l'extraire des forces terrestres, à l'en libérer pour

l'élever vers le monde de la pure spiritualité. Dans mon livre *Théosophie* j'ai décrit un autre aspect de ce passage : comme étant celui qui mène du pays de l'âme au pays de l'esprit. Ces deux descriptions sont comme deux photographies d'un même arbre, elles diffèrent, mais l'objet est le même. Au retour vers une nouvelle vie terrestre, on retrouve donc les effets de Saturne. Les êtres humains qui, par le karma forgé lors de leur vie précédente, sont soumis fortement aux forces saturniennes seront facilement détournés de la Terre ; certains aspireront à fuir ce qui est pour eux l'inanité du terrestre et se réfugieront dans des concepts évanescents et d'autres, se satisfaisant de la superficialité de la condition humaine, se livreront à leurs penchants pour le spiritisme où pourront s'ébattre les entités spirituelles les plus diverses. Tout cela est l'effet du karma des personnes soumises par trop aux forces saturniennes lors de leur retour dans la sphère terrestre.

En franchissant la sphère des planètes et en s'approchant du Soleil, l'être humain se trouve bientôt soumis aux entités lunaires qui s'opposent à celles de Saturne. Ces entités ont avant tout pour tâche de conduire l'être humain vers son existence terrestre. Celui qui accueille les effets lunaires aura une attitude fermement terrestre ; mais c'est aussi une trop forte ouverture aux forces lunaires qui provoquera une

inclination trop forte pour la vie purement physique.

Alors que sur terre nous côtoyons les arbres, les fleurs, les herbes, les animaux, entre la mort et une nouvelle naissance, nous côtoyons les étoiles. Il n'y a rien d'irréel à penser que la vie sur terre est suivie, après la mort, d'un passage par les sphères planétaires, de la perte du penchant terrestre après avoir quitté la sphère de la Lune. Après la sphère saturnienne s'ouvre un chemin vers la sphère des étoiles fixes où le séjour est très long, comparé au séjour terrestre. Puis c'est le retour, tout particulièrement dans la sphère lunaire, où l'existence suprasensible accueille à nouveau le penchant pour la Terre. La sphère lunaire pousse vers une nouvelle existence terrestre. Tout comme on jouit d'un certain rapport avec le monde sensible par l'entremise des sens, on est de même dans cette existence terrestre en rapport avec le monde des étoiles. Tout cela revêt une grande importance pour notre tâche, aidée par les êtres des hiérarchies supérieures, qui consiste à créer le germe du corps physique. Car lorsque nous abordons les sphères planétaires, au retour de notre vie spirituelle, le sexe de notre individualité demeure indéterminé. Cette indétermination perdue bien avant dans la sphère planétaire, jusque dans la phase de vie psychospirituelle. Une telle détermination serait, au demeurant, complètement absurde dans le monde des étoiles fixes. Dans ce que j'ai commencé à

vous dépeindre, il vous est facile de vous représenter la chose suivante : voyez ici la Lune vue de devant ; puis vous l'avez, vue de derrière. Vous voyez aussi de l'arrière Vénus, Mercure et le Soleil, puis vous voyez la sphère du zodiaque, etc. En passant ces sphères, ce que nous avons sur terre comme reflet physique se transforme en une somme d'êtres spirituels que vous voyez. En regardant la Lune depuis l'arrière, vous voyez les êtres spirituels, par exemple ceux que voyaient les initiés de l'Ancien Testament : Jahvé et les entités jahviques. En vous approchant de la Lune, lors de votre descente sur terre, vous pouvez, selon votre karma, entrer dans sa sphère lorsque sur Terre il y a pleine lune, mais vue de l'arrière la lune sera noire. En choisissant ce moment-là, lorsque justement la sphère lunaire n'est pour ainsi dire pas sous l'influence du Soleil et que sur terre il y a pleine lune, on sera sur terre de sexe féminin. En revanche, si on choisit un moment qui correspond ici-bas à la nouvelle lune où l'action solaire peut se répandre librement dans tout l'espace, on aura une existence terrestre de sexe masculin. Vous voyez bien que tout ce que nous sommes ici-bas, sur terre, dans le corps physique, est déterminé par les expériences vécues dans la sphère stellaire, c'est-à-dire, de l'autre point de vue, celui du monde spirituel, entre la mort et une nouvelle naissance. On peut suivre ces choses en détails. Tout comme nous pouvons dire que sur terre l'homme a ceci ou

cela du fait qu'il mange par exemple de la viande, des œufs ou du chou – car il en dépend pour l'existence physique –, de même il y a partout, dans le monde spirituel, des liens correspondants dont les effets se traduisent dans la formation et l'animation de l'être humain sur terre. Ici-bas nous choisissons nos aliments, dans le monde spirituel, entre la mort et une nouvelle naissance, nous choisissons, selon notre karma, le moment de notre approche de la sphère lunaire qui va déterminer le sexe de notre future personnalité. La pleine existence humaine, dans ses rapports avec la totalité du cosmos, n'est véritablement compréhensible que si, au regard sur les événements entre la naissance et la mort, s'ajoute celui qui porte sur les liens qui existent entre les événements d'ici-bas avec ceux qui se déroulent entre la mort et une nouvelle naissance.

Il s'agit là de quelque chose dont l'homme d'aujourd'hui ne veut pas reconnaître la réelle signification pour la vie terrestre. En réalité, aujourd'hui, on ne connaît l'homme que comme une taupe connaîtrait un musée. La taupe qui creuse le sol sous les fondations du musée peut, certes, évoquer ses expériences, mais cela ne contiendra pas grand-chose du musée. Voilà un peu la situation de la science ; elle a choisi le point de vue de la taupe, à la différence toutefois que la taupe peut vivre même sans le musée au-dessus d'elle – celui-ci n'a en effet pas grand rapport avec elle – alors que l'être humain est

étroitement lié au monde spirituel. Il faut que l'humanité acquière à nouveau cette conscience. Il fut un temps où elle disposait d'une vague conscience de cela à travers les mystères ; c'était d'anciennes méthodes. Ces anciens mystères n'étaient pas de simples lieux de culte. Le besoin de simples lieux de cultes est un phénomène de l'humanité récente. L'humanité moderne a besoin de cela car elle est devenue égoïste et doit trouver une assurance d'immortalité pour son moi propre. On peut la lui donner, puisque c'est un fait. Mais l'homme d'aujourd'hui tend à séparer toutes ses activités. Au temps de Paracelse la médecine était encore un service divin. Il nous faut revenir – bien que des transitions soient nécessaires – à une attitude qui considère toutes les activités terrestres comme un accomplissement de l'activité spirituelle. Il incombait à l'homme actuel de traverser son existence terrestre en vivant ses expériences comme coupé du monde spirituel, sans quoi il n'aurait pu accéder à la conscience de sa liberté. Mais le temps est révolu où cette séparation était légitime. Il faut maintenant qu'il nourrisse sa conscience de la lumière intérieure de l'existence spirituelle. Mais les anciennes méthodes ne sont plus applicables. Il doit affronter ce qui peut lui être donné dans cette direction par le présent.

Imaginez par exemple un centre s'occupant des affaires liées aux mystères dans une certaine contrée ! Son souci s'étendrait à toutes les activi-

tés humaines ne pouvant s'accomplir et s'ordonner sur terre qu'en lien avec le monde spirituel. Prenons maintenant un homme touché par une maladie. On ne se demandait pas alors : qu'avons-nous parmi les substances qui pourrait agir dans tel ou tel sens sur le patient ? On ne cherchait certainement pas parmi des substances testées sur des animaux ! Que ne doit pas subir en cela l'homme d'aujourd'hui ! Il ne s'agit pas de déverser une critique hautaine sur la médecine, mais simplement de situer les choses dans le développement de l'humanité. Dans les temps anciens tout malade cherchait de l'aide auprès des centres de mystères, car les prêtres étaient à la fois artistes et médecins. Art, religion et médecine étaient un ; c'est ce que l'on cultivait dans les mystères. On avait, en ces temps-là, une vision globale de l'être humain. On savait, en se plaçant à un point de vue plus élevé, qu'une maladie atteignant un homme à un certain âge ne relevait pas simplement de la présence ou de l'absence de substances, mais des expériences que l'homme avait vécues dans le monde des étoiles avant d'entrer dans le monde physique.

Admettons qu'un malade, de quatorze à vingt et un ans, se présente à un centre de mystères, à la fois centre médical, pour y trouver de l'aide. Les mesures thérapeutiques prises dans ces centres étaient certes de l'ordre de l'instinct et à demi du rêve ; mais l'examen du malade y était souvent bien plus pertinent que ce que l'on prati-

que aujourd'hui. Car je connais réellement des médecins qui, lors de discussions importantes à propos d'un patient, n'en connaissent pas l'âge ! Comme s'il était véritablement possible d'aider d'une quelconque manière un patient dont on n'a aucune idée exacte de l'âge ! L'être humain demande, d'une certaine manière, à chaque âge des soins différents, car il change sans cesse. Il ne viendrait à l'idée de personne de mettre en terre le pétale d'une plante dans l'espoir de le voir prendre racine. On prendra une graine car on a une idée précise du développement d'une plante. C'est aussi comme cela qu'il faut considérer la vie d'un être humain. On savait dans les centres des mystères qu'un malade de tel âge, les choses n'étaient pas aussi précises toutefois, pouvait être atteint de toute une série de maladies liées au passage de l'homme dans la sphère solaire lors de sa descente sur terre. On savait qu'un malade âgé de trente-cinq à quarante-deux ans peut manifester des affections liées à son passage, lors de sa descente dans le monde physique, dans la sphère de Saturne. Le prêtre des mystères recherchait donc les liens qui existaient pour son patient entre son existence terrestre et ses expériences vécues entre la mort et une nouvelle naissance. Il découvrait ainsi comment ce qui se manifestait extérieurement de l'être humain était relié aux êtres des hiérarchies supérieures et à leurs reflets physiques, les astres. Or, certaines plantes ont une relation particulière, plus profonde avec le

Soleil que d'autres. D'autres sont davantage en rapport avec Saturne etc. La plante à fleur, en s'élançant vers le haut, parlera déjà à votre instinct de son rapport avec le Soleil, contrairement à un champignon ou à un lichen accroché à un arbre. On ne soignait assurément pas un patient de quatorze à vingt ans souffrant de maladie du cœur ou de l'estomac avec de quelconques tisanes mais avec un jus de plante aux affinités solaires, selon les connaissances des liens de l'homme avec le cosmos.

Ces connaissances sont comme « ensevelies » ; elles doivent faire l'objet d'une redécouverte à un plan supérieur, au moyen de notre intelligence moderne, après que l'être humain a dû nécessairement traverser une période de ténèbres. Elles doivent et peuvent faire l'objet d'une redécouverte, et la conception anthroposophique du monde est le début d'une nouvelle lumière posée sur tous les domaines de la vie.

J'ai donc évoqué devant vous la descente de l'homme jusque dans la sphère des planètes. Vient alors un moment où les forces lunaires se sont déjà exercées et ont dépouillé l'être humain de son germe spirituel, qui est alors déjà dans un état de contraction avancé. Les expressions ne peuvent être que grossières, n'allez pas mal me comprendre ! Le germe spirituel du corps physique descend sur terre plus vite que l'homme lui-même ; il est transmis à un couple parental et pénètre dans un germe humain fécondé pour y

former un élément de croissance, avant que l'homme lui-même n'y prenne asile. Il y a donc un instant où l'homme a transmis son germe spirituel à la vie terrestre, où il jette comme un regard sur la Terre en se disant : voilà ce que je vais devenir sur Terre, l'homme auquel j'appartiendrai – alors qu'il demeure un court instant encore libre dans le cosmos. C'est le moment où il rassemble les forces éthériques du cosmos autour de lui afin d'exister comme être composé d'un moi, d'un corps astral et d'un corps éthérique. Après s'être muni d'un corps éthérique, l'être humain s'unit avec ce que son germe physique est devenu après l'avoir lui-même envoyé devant lui.

Il y a dans le fait d'envoyer d'abord le germe physique et d'amasser ensuite, si je puis dire, le corps éthérique, une sagesse immensément profonde. Imaginez seulement que l'on conserve le corps physique pendant que s'assemble le corps éthérique et que le corps physique ne soit pas traversé de matière physique mais seulement l'ensemble des forces qui peuvent être traversées de matière physique dans le corps maternel. Admettez qu'on ne l'envoie pas en avant mais qu'on l'imprègne du corps éthérique avant son arrivée dans la substance de l'embryon et tout ce qui nous est offert. Que se passerait-il dans ce cas ? C'est précisément lorsque l'on entrevoit ce qui pourrait alors se passer que l'on s'incline plein d'admiration pour la sagesse qui règne dans

la conduite de l'univers. Il se passerait cela : à chaque pensée que nous aurions se présenterait immédiatement un penchant pour le mal. Nous aurions présents, dans une mémoire vivante, même les plus petits maux commis en acte, sentiment ou pensée. Nous serions envahis par les contenus les plus mauvais de notre conscience et ne serions plus capables d'aucune pensée neutre, ne pourrions, par exemple, jamais accueillir aucune connaissance quelconque de la nature. Il se mêlerait sans cesse lors de l'observation d'une plante une pensée comme : quel mauvais garnement étais-tu à l'âge de dix-sept ans, qu'as-tu fait ! Cela entrerait dans l'observation de la nature et empêcherait toute observation neutre. C'est donc à la sagesse qui nous fait envoyer notre germe physique avant que notre corps éthérique ne soit assemblé que nous sommes redevables de notre faculté de distinguer la pensée neutre de nos instincts immoraux. Nous maintenons une ferme distinction entre les deux par le pouvoir d'arrêter le souvenir, de l'empêcher d'être sans cesse présent, ceci pour que nous soyons libres et que l'ensemble de notre être moral ne se présente pas constamment à nous, que la pensée neutre soit possible dans notre corps éthérique.

Je vous ai donc décrit le parcours de l'être humain dans le monde spirituel jusqu'au moment où il se lie à la matière pour commencer son existence terrestre. Qu'est ce qui devient évident

lorsque nous sommes ainsi arrivés [dans l'embryon]? Comme je vous le disais, nous devons nous dire : si je reconnais que l'homme commence par envoyer devant lui les forces formatrices de son corps physique pour ensuite seulement les rejoindre, je suis conduit nécessairement à l'admiration de la sagesse qui règne dans la direction de l'univers. Si je comprends cela de manière vivante, il ne m'est plus possible de rester comme un benêt construisant une machine sans admirer son travail, car il faudrait vraiment un cœur complètement desséché pour ne pas nourrir une grande admiration devant cette sagesse grandiose. Il en est ainsi de toutes les connaissances anthroposophiques.

En d'autres termes la connaissance terrestre habituelle, que nous acquérons par notre conscience claire, ne parle qu'à notre raison et très peu à notre sentiment. Ce n'est pas le cas des connaissances qui nous viennent de nos expériences intérieures vivantes des mondes spirituels. Celles-ci accaparent la totalité de notre être, notre être même se trouve totalement réorganisé par notre accès à de telles connaissances. Les connaissances de la science spirituelle ne sauraient nous laisser froids, sans qu'elles soient pour autant dépourvues d'objectivité. Si l'on vient vous dire que les connaissances qui s'adressent au sentiment ne sont que subjectives, vous pouvez répondre ceci : placez-vous devant la Madone Sixtine³³ de Raphaël ! Il faudrait être

[un drôle d'oiseau] dépourvu de toute sensibilité pour rester froid devant ce spectacle, et personne ne prétendra que c'est simple subjectivité, que cette Madone de Raphaël n'est pas quelque chose d'objectif. Il ne s'agit pas d'étouffer toute sympathie ou antipathie dans notre sentiment devant un objet, mais il s'agit que l'objectivité ne soit pas perturbée par nos sentiments. Si nous acceptons une chose pour la seule raison qu'elle nous convient, nous ne sommes pas objectifs. Mais dans le cas où une chose se manifeste à nous objectivement, comme les connaissances dont je vous parle, et qu'elle nous remplit d'admiration, celle-ci ne doit pas mettre en cause l'objectivité de la connaissance. L'essentiel des connaissances spirituelles anthroposophiques est qu'elles ne s'adressent pas seulement à la raison mais emplissent l'homme tout entier. En se familiarisant toujours davantage avec les vérités touchant les expériences vécues entre la mort et une nouvelle naissance, on verra croître la vie de ses sentiments et, plus tard, aussi celle de sa volonté. Cela veut dire que l'être humain nourrit les impulsions de ses actes avec les connaissances qui lui viennent du monde spirituel. Il se sent ici sur terre comme celui qui accomplit ce qu'il fut dans sa vie spirituelle entre la mort et une nouvelle naissance.

L'anthroposophie vécue constitue en elle-même un enrichissement de l'âme humaine au même titre qu'enrichissait l'humanité de jadis le

lien qu'établissait la clairvoyance instinctive avec le monde spirituel. Comment sommes-nous devenus si intellectuels et pourquoi l'humanité de jadis ne l'était-elle pas ? Pour la raison que les anciens connaissaient les principes résultant de la totalité de l'entité humaine. Aujourd'hui on étudie, par exemple, la géométrie : on apprend ce qu'est une verticale. Mais ce concept de verticale flotte en quelque sorte – on ne peut même pas dire dans l'air – dans l'idéal, sans aucun rapport avec la vie. Personne ne développerait jamais aucun sentiment de verticalité s'il ne s'était pas redressé lui-même une fois, au cours de sa vie, pour faire de la verticalité un élément ressenti dans la marche verticale. L'expérience vécue ainsi par l'être humain tout entier est vécue aussi par la tête qui en fait une verticale. L'expérience vécue par l'extension des bras devient, dans la tête, une expérience de l'horizontalité. L'homme qui vivait d'abord dans sa totalité s'est progressivement cantonné dans la tête, laquelle ne peut concevoir que des images. Or, comment se comporte la tête de l'homme ? N'est-ce-pas, lorsque je marche je fais un effort autre que si je suis assis calmement dans une voiture. Eh bien, c'est ce que fait la tête ! Elle se laisse paresseusement porter par son véhicule, le reste du corps. Tout y est immobile, comme pour un corps assis dans un wagon de chemin de fer. C'est la raison pour laquelle tout y devient abstrait, imagé. Nous en sommes arrivés à cette abstraction au cours de l'existence terres-

tre. Or, nous devons retrouver ce que l'esprit permet d'en saisir. Seul l'être dans sa totalité peut faire cela. Il s'agit d'engager un processus inverse de celui qui fut vécu par les hommes de jadis. Il nous permettra de redécouvrir l'homme dans son entier. Ce chemin nous mènera aussi à retrouver une culture satisfaisant la totalité de l'être humain.

Il y a des personnes, ayant entendu ce que la science spirituelle est en mesure de décrire, qui disent : Des gens bien singuliers annoncent des vérités de la science spirituelle et pensent que l'humanité en a besoin. Nous ne voulons pas contester que tous les mondes spirituels dont on parle existent, mais en quoi cela nous regarde-t-il ? Nous pouvons sans autre attendre la mort, il sera bien temps alors de nous en préoccuper. Pourquoi nous fatiguer ici à vouloir comprendre ce qui se passe dans les mondes spirituels ? – Mais il n'en est absolument pas ainsi. Si l'on veut bien accepter la signification de la connaissance spirituelle – celle qui s'acquiert grâce à un sain discernement et sur les indications du chercheur en science spirituelle – on comprendra mieux encore lorsqu'il nous est expliqué, sur la base de la recherche spirituelle, comment acquérir le premier degré de la connaissance spirituelle appelé connaissance imaginative. C'est pourquoi je vous donnerai quelques indications.

L'homme n'a dans sa vie ordinaire qu'une conscience du présent. Celle-ci lui vient de son

corps physique, spatial. Avec ses trois dimensions, l'espace représente le présent. L'homme n'a jamais qu'une conscience du présent. Avec le souvenir, il n'a toujours que la conscience d'un événement du présent ; il n'est pas au sein de l'événement advenu dix plus tôt, il n'est que dans l'image de son vécu d'autrefois. Celle-ci est cependant bien abstraite, elle n'est qu'une ombre. En accomplissant avec suffisamment de sérieux les exercices mentionnés dans mon livre *Initiation, comment acquérir les connaissances des mondes supérieurs ?* tendant à développer la connaissance imaginative, on acquiert la faculté, non pas de vivre dans le présent, mais de surmonter le caractère d'ombre du souvenir et de participer de manière vivante aux événements passés. Il devient possible par exemple de participer de manière vivante en 1922 à des événements survenus en 1911, comme ils furent vécus alors. Celui qui s'emploie particulièrement à faire vivre ses pensées acquiert aussi la faculté de vivre dans son corps temporel au même titre qu'il vit, dans sa conscience ordinaire, dans son corps spatial. Cette vie des pensées n'est pas une vie dans des abstractions, mais dans le concret qui permet de comprendre que la vie dans les pensées est à la source des contours du destin et de tout le reste, des sympathies et des antipathies profondes, comme d'ordinaire seule l'est la vie triviale matérielle. Si je me coupe le gros orteil, cela me causera une douleur qui ne sera pas le simple souve-

nir dans ma tête, celle-ci étant assez loin de l'orteil, mais une douleur immédiate. La tête est certes reliée spatialement à l'orteil, mais le temps, lui, n'est pas vécu ainsi. Le souvenir que l'on a à l'âge de trente ans d'un événement survenu à l'âge de dix-sept ans est pâli, il est de la nature d'une ombre projetée. Quelle différence entre la douleur ressentie à la mort d'un être cher et celle ressentie lors de son souvenir ! En acquérant la connaissance imaginative par les exercices décrits dans l'ouvrage cité, par la faculté de vivre en des pensées dépourvues de tout élément sensoriel, comme j'en parle dans ma *Philosophie de la liberté*, on est capable de vivre toutes les intensités dans son corps temporel au même titre qu'on vit dans son corps spatial en toutes ses parties. Si l'on se reporte, à l'âge de cinquante, soixante ou même de quatre-vingts ans, à son passé même lointain – car l'existence présente s'étend sur la totalité de la biographie – on constate que l'on est immédiatement présent en chaque point. Il est vrai que l'on paie cette présence avec la fugacité [des souvenirs]. S'il vous est possible, fût-ce grâce à une pensée vivante des plus intenses, de revivre des événements, disons, de vos dix-huit ans, ces événements vous échapperont – certes pas plus que dans un rêve, mais vous ne pourrez néanmoins pas les retenir – vous devrez nécessairement les oublier. Le chercheur en esprit serait pour cela dans une situation pénible, n'étaient d'autres moyens auxiliaires. Il serait cer-

tes alors possible de créer le lien par lequel on accède à une vision dans le monde éthérique, mais l'oubli agirait dans l'instant. C'est pourquoi il faut s'aider de toutes sortes de moyens – en voir les détails dans mon livre *Initiation, comment acquérir les connaissances des mondes supérieurs* ? Cela disparaît pourtant inéluctablement après quelques jours, aussi vite que disparaissent les restes du corps éthérique après la mort.

C'est ainsi par le vécu tel, que je vous l'ai décrit, que l'on découvre la nature de l'éthérique. Les choses du monde spirituel dont on parle ne sont pas construites, mais jaillissent d'une connaissance vivante. Lorsque l'on désire s'aider des moyens dont je vous ai parlé, la simple activité mentale ne suffit pas. Comme je parle d'expérience, je ne crains pas d'évoquer l'extrême fugacité des expériences vécues dans l'éther cosmique. On peut contempler autant que l'on veut le monde éthérique, mais pour en parler quelques jours plus tard il faut recourir à d'autres aides. Ces aides n'ont toutefois pas leur origine dans la tête. Il existe un moyen très efficace qui consiste à écrire ce qui reste encore en mémoire, si bien que l'activité ne passe pas par la tête mais par celle de la main. Il ne s'agit pas, dans ce cas, d'une écriture médiumnique, automatique, ni d'ailleurs de fixer par écrit une connaissance. La mise par écrit – aussi celle de conférences – est de toute manière quelque chose de très antipathique au vu de l'esprit. Mais cela fournit une aide

en permettant de fixer par l'activité de l'organisme en son entier, comme la peinture ou le dessin, ce qui resterait sinon très volatil. Le souvenir reste ensuite dans l'organisme sans nul besoin d'être à nouveau acquis. Il ne s'agit donc que de fixer la chose. L'activité mentale est pour cela inappropriée. Aucun chercheur en esprit ne peut s'en servir pour cela. Il doit recourir à une activité qui accapare l'être humain tout entier. La mise par écrit de ses expériences est un tel moyen. Ne prenez pas en considération la part d'activité intellectuelle, ce qui importe c'est la conduite de l'écriture ; vous pouvez même vous contenter d'un dessin symbolique, d'une peinture etc.

Vous voyez ainsi que des liens profonds, avec l'entité totale de l'être humain, doivent exister pour transposer en des représentations ordinaires les observations du monde spirituel. Il est alors possible de communiquer celles-ci aux hommes qui ne voient pas par eux-mêmes le monde spirituel, mais qui sont capables de comprendre les représentations par leur entendement sain, ordinaire. Ils partagent ensuite ces mêmes représentations avec le clairvoyant. Pour découvrir les vérités de la science spirituelle on doit disposer d'un art de la clairvoyance ; pour vivre avec ces vérités il n'en est pas besoin, mais d'une saine compréhension des représentations.

Il ressort de tout cela encore autre chose. Ce que l'être humain est dans son corps éthérique

n'est pas du domaine spatial, mais temporel. Regardez l'organisme physique ! L'œil, par exemple, vous pouvez observer grâce à lui les choses visibles. Si vous arrachez l'œil, vous ne voyez plus les choses visibles. Regardez maintenant l'être humain spirituel ! Il est en quelque sorte le courant continu qui passe de vie en vie, tantôt il est entre la naissance et la mort, tantôt il est entre la mort et une nouvelle naissance et ainsi de suite. Il est une unité. Les hommes de jadis avaient une clairvoyance instinctive en arrivant sur terre, c'est-à-dire qu'ils avaient un lien avec le monde spirituel par les forces mêmes de la nature. Cela subissait ensuite une transformation telle que les hommes pouvaient l'emporter à nouveau dans le monde spirituel, à travers leur mort ; mais la connaissance de l'esprit ne devait pas être interrompue. Pour l'homme moderne elle ne doit pas disparaître non plus. Il doit à nouveau se l'approprier ici-bas, car elle est un courant ininterrompu. Lorsque vous avez derrière vous une vie terrestre qui a tout ignoré de la vie spirituelle, cela correspond, au plan physique, à l'arrachage de l'œil. Car ce que vous accueillez sur terre des connaissances de la vie spirituelle vous appartient, comme vous appartient l'œil avec lequel vous pouvez « voir » plus tard entre la mort et une nouvelle naissance. Si vous restez « dans les ténèbres » quant aux connaissances de la vie spirituelle, vous n'aurez pas non plus d'œil pour voir au-delà de la mort ; vous traverserez la

vie entre la mort et une nouvelle naissance comme dans une vallée obscure. Vous devez pouvoir disposer de cet œil grâce à ce que vous aurez acquis ici-bas. En refusant les connaissances du monde spirituel vous arrachez votre œil spirituel.

C'est là une vérité dont l'homme doit se pénétrer. Maintenant que l'observation spirituelle instinctive a disparu complètement, il faut que l'humanité comprenne clairement que le chemin proposé par le mouvement anthroposophique permet d'acquérir à nouveau des organes indispensables à la vie spirituelle. Il ne s'agit donc pas de dire : nous voulons attendre d'être morts pour nous occuper de cela. Nous n'avons aucun besoin de comprendre maintenant le monde spirituel. Nous verrons cela le moment venu. – Nous verrons, certes, après la mort, mais ce sera pour l'âme comme dans un sombre cachot. Vous voyez quelle irresponsabilité il y a à prétendre de manière dogmatique qu'il n'est nul besoin sur terre de s'occuper de l'existence suprasensible. Nous sommes plutôt à une époque où celui qui entreprend d'acquérir l'œil dont il aura besoin, entre la mort et une nouvelle naissance, ne fait que remplir son devoir envers les fondements de l'univers lorsqu'il dit : ici, dans cette vie entre la naissance et la mort, il te faut acquérir cet œil afin que ton périple entre la mort et une nouvelle naissance ne soit pas obscur, mais qu'au contraire la lumière qui t'entoure alors devienne aussi une expérience pour toi.

Lorsque j'ai parlé pour la dernière fois dans ce même cercle d'auditeurs, j'étais arrivé à la conclusion que, dans ses rapports avec le monde spirituel, l'humanité avait atteint aujourd'hui un point où un noyau d'êtres humains reconnaissant la nécessité d'une science de l'esprit doit se former. Avec ce que j'ai dit aujourd'hui, cette nécessité devient plus patente encore. Nous vivons à une époque où le monde spirituel veut se dévoiler à nous dans la vie terrestre. Nous ne devons pas fermer les portes ni les fenêtres par lesquelles il veut entrer. Il nous faut laisser pénétrer la lumière du monde spirituel tant pour le salut de la vie terrestre que pour celui de la vie entre la mort et une nouvelle naissance. L'être humain doit entendre la voix qui lui parle sur le mode de l'esprit à partir des mondes spirituels et il doit se dire : il est temps que l'homme perçoive la lumière de l'esprit et entende la voix de l'esprit. — Lorsque nous avons reconnu, grâce aux connaissances de la science de l'esprit, les nécessités de notre époque, alors règne l'esprit approprié ; lorsque l'on se sent un devoir de conduire les hommes vers un point où ils diront : c'est le moment de regarder la lumière de l'esprit et d'écouter sa voix.

Nous voulons œuvrer en commun dans cet esprit et dans ce sentiment alors même que nous serons séparés dans l'espace. Voici ce que je veux vous communiquer en guise d'au revoir : faisons que ce que nous avons dit et entendu, alors que le

destin nous a rassemblés, rester actif parmi nous comme en une communauté présente dans l'esprit alors que nous serons séparés par les distances ! Le vœu subsiste néanmoins que je puisse bientôt être parmi vous pour apporter une suite à ce qui m'a été donné de vous présenter aujourd'hui.